

Le Journal des Trois-Rivieres.

POLITIQUE, INDUSTRIEL ET LITTERAIRE.

M. McLEOD, Rédacteur.

" IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS

DUFRESNE, FRÈRES, Propriétaires

L'Evêque missionnaire.

Nous lisons dans l'Univers :

On nous pardonnera, ou plutôt on nous apprendra de publier intégralement la lettre suivante, malgré ce qu'elle a de trop obligeant pour nous personnellement, Mgr. Grandin, évêque de Satala, Vicaire apostolique des missions de l'extrême Nord américain, dans les contrées les plus désolées de la terre n'est pas inconnu de nos lecteurs. On l'a vu à Paris, l'hiver dernier. L'Univers parla des cruelles nécessités de sa mission, qui l'avaient amené en France. C'est à cet humble service qu'il fait allusion à un sentiment de reconnaissance trop peu justifié. Il nous demande de le soutenir encore; nous ne pourrions mieux y réussir qu'en le laissant parler lui-même. Il ne vise pas à se rendre éloquent, et personne ne saurait l'être davantage. Nous désirons assurément le secourir; mais en le faisant entendre et en le montrant tel qu'il est, nous croyons accomplir aussi les âmes de temps. Elles ont besoin, ce nous semble, et besoin avant tout de voir parfois de tels hommes et s'élever aux salubres hauteurs de leurs œuvres et de leurs pensées.

LOUIS VEUILLLOT.

A MONSIEUR LOUIS VEUILLLOT.

Des bords de la rivière Qu'apelle. En route pour mes missions.

28 Juillet, 1868.

Monsieur,

J'avais pensé que vous seriez qu'arrivé dans une de nos missions, mais nous serons alors au milieu de septembre, et je n'ai plus d'occasion pour écrire avant le mois de janvier. Prochainement plusieurs des hommes qui m'accompagnent retourneront à St. Boniface, je vais donc leur confier quelques lettres. Voyez moi assis à l'ombre d'une charrue, dévoré par les moustiques ou avenglé par la fumée que j'éprouve pour les éloigner, et sans autre table que mes genoux; ce n'est pas une position d'écrivain, ni même de calligraphe. Si au moins j'avais l'esprit plus à l'aise que le corps? Mais qu'importe, j'écris quand même; et votre indulgence et votre charité me sont connues; cela suffit.

L'intérêt que vous voulez bien me porter, me fait supposer que vous aimerez à avoir quel que détail sur mon voyage; les voici aussi brefs que possible.

Embarqué à Brest le 25 avril, sur la Ville de Paris, avec onze autres frères convers, nous avons fait une traversée pénible et agréable en même temps; pénible, car la mer a été presque constamment orageuse; plusieurs des miens ont souffert, et moi surtout. Mais étant nombreux, quelques-uns se sont toujours trouvés assez bien pour faire oublier aux autres la souffrance, tant par leur gaieté que par leur charité. Tout l'équipage, à l'exception du jeune capitaine Duchesne, et tous les passagers, malgré la différence de nation ou de religion, nous ont témoigné une charité sympathique.

Le 6 de mai nous arrivâmes à New-York, et nous eûmes reparties le même jour pour Montréal. Là, je laissai mes compagnons et je continuai ma marche jusqu'à Québec pour y prendre part au Concile provincial déjà ouvert. Nous passâmes près d'un mois en Canada, dans différentes maisons de la congrégation. Plusieurs de nous avaient besoin de ce repos. J'en profitai pour aller voir un vieux missionnaire retiré et toujours combattant. C'est le révérend P. Laverlochère, qui est dans notre maison à Plattsburgh, aux Etats-Unis. Il a été bien sensible au bon souvenir que vous conservez de lui, il aurait aimé à vous écrire; mais il ne peut plus le faire étant à moitié paralysé, ce qui ne l'empêche pourtant pas de se rendre encore utile auprès des Canadiens français de cette ville. J'ai officiellement assisté à Plattsburgh le jour de la Pentecôte, assisté par ce digne missionnaire, qui traitait péniblement par ce digne missionnaire, qui traitait péniblement une de ses jambes dans les cérémonies. Les autres fonctions étaient remplies par mes jeunes compagnons, en sorte qu'à cet office les missionnaires des trois âges se trouvaient réunis, pour une fête à laquelle ils ne pouvaient être indifférents.

Le lendemain, ceux qui sont encore capables de combattre partaient en toute hâte. Le 2 juin, nous quittions Montréal au nombre de 16; c'est assez vous dire que j'avais de bonnes raisons pour m'arrêter en Canada, puisque j'y devais faire des recrues pour ma dure mission, dépouillé de l'attrait du martyre; car les rhumatismes du M. Laverlochère, cela n'est pas le beau supplice, la belle effusion de sang dont les jeunes imaginations sont alléchées, et il faut en avoir tâté pour s'y plaire comme il faut.

Le 8, nous arrivâmes à St. Paul Minnesota, où nous dûmes passer plusieurs jours pour faire nos préparatifs de voyage en caravane. Enfin, le 11, nous rencontrâmes à Saint-Cloud la caravane que nous envoyait Mgr. Taehé, Evêque de Saint Boniface et le 13, nous partions définitivement. La caravane se composait outre les missionnaires, de huit hommes et de 33 charettes attelées de chevaux ou de bœufs, et chargées des marchandises envoyées dans les différentes missions du Nord, soit pour l'usage des missionnaires, soit comme monnaie. Vous vous souvenez que nous en sommes encore au vieux système des trocs et des échanges.

Dans cette partie de l'Amérique bien qu'on ne voyage plus à la vapeur, on se sent cependant encore de la civilisation. On rencontre de temps en temps des établissements assez considérables; parfois aussi quelques campements de sauvages. Sautoux, trop souvent d'autant plus pervers, qu'ils sont plus rapprochés des blancs.

Nous passons sur les terres qu'habitaient autrefois les Sioux, et d'où ils furent chassés par les Américains. Certainement, je n'approuve pas les cruautés dont ces sauvages se sont rendus coupables, et dont les innocents surtout ont souffert; mais quand on sait les avances qu'ils ont eu à subir, la conscience humaine se met encore de leur côté. Jamais nation civilisée ne supporterait d'une nation étrangère ce qu'ils ont enduré. En chassant et en déposant de leur territoire ces malheureux, dont la misère dépasse toute description, les Américains sont bien parvenus à les éloigner un peu, mais ils ont de beaucoup augmenté leur haine et de temps en temps ils en ressentent les effets.

Laissons les Sioux, et redonnons-vie à Saint-Boniface. Afin d'y arriver plus promptement, je me procurai une espèce de carrosse, et le 2 juillet, j'ai le bonheur d'embarquer l'illustre et saint Evêque. En attendant mes compagnons, aidé de Mgr. Taehé, je puis organiser une autre caravane.

Le 19, nous reprîmes notre marche; nous sommes encore quatorze missionnaires, prêtres, frères et Evêque. Mgr. Taehé et plusieurs des Pères de Saint Boniface ont la bonté de nous accompagner pendant plusieurs jours. L'heure de la séparation arrive, nous nous embrassons, nous pleurons, nous nous écrivons de nos frères et de la monde. Ce sont de purs moments! Nos provisions mêmes ne sont plus épuisées. Les sauterelles ont tellement ruiné la culture de la Rivière-Rouge qu'on ne peut s'y procurer des vivres (et quels vivres), qu'avec les plus grandes difficultés. Mgr. Taehé s'est exposé à manquer de provisions pour lui et ses orphelins afin de nous donner quelques sacs de farine.

Nous sommes cependant, en comptant les hommes qui nous accompagnent au nombre de 21, tous valides, grâce à Dieu, et faisant un métier propre à aiguiser l'appétit.

Les misères de la Rivière Rouge, la médiocrité de nos ressources m'ont obligé à laisser une partie de mes effets à Saint Boniface. Vous ne sauriez vous figurer combien nous coûtent ces transports. Il faut compter au moins un franc par livre pesant pour faire venir les objets d'Europe et nos missions, et il n'est pas rare qu'ils nous arrivent fort endommagés, sinon entièrement gâtés. J'espère, cette fois au moins les nôtres en bon ordre. Nous y voilà nous-mêmes, et lorsque nous traversons des rivières ou des marais, aucun de nous ne craint de se mouiller ou de s'embourber en mettant la main et l'épau-le aux charrettes.

Quelquefois, dans moins d'une heure, nous faisons un pont sur une rivière et pour que nos bœufs ne la brisent pas, nous passons à bras charrettes et fardeaux. Quand le pont n'est pas possible, il nous faut trouver d'autres moyens. On les trouve. La patience, le courage et l'industrie de nos amis sont incroyables dans ces mauvais pays; rien ne les étouffe. Hier, nous avons employé la journée pour traverser une rivière: des hommes plusieurs Frères et quelques Pères ont été presque tout le temps à l'eau comme des grenouilles. Pour ne pas mouiller les

effets, nous élevions un échafaudage au-dessus de nos charrettes, et là nous fixions une partie de la charge, et souvent un de nous par-dessus.

Une fois dans la rivière, il fallait remonter le courant de cinq à six cents pas, avant de trouver une place d'où l'on pût aborder à terre. Pendant tout le trajet, un homme excitait l'animal par ses coups ou ses cris, plusieurs autres poussaient les roues, soutenaient les charges, dans l'eau jusqu'au-dessus de la ceinture, et une fois les ballots déposés à terre, ils revenaient avec la charrette prendre ce qu'ils avaient laissé. Le soir, tout le monde était heureux et content. Il faut vous dire que, grâce au retard que nous causait la rivière, tous les prêtres avaient pu dire la sainte messe, et nos bœufs Frères avaient reçu la nourriture qui rend le cœur fort.

Là se sont trouvés plusieurs de nos chrétiens qui ne voient le prêtre que rarement. Ils ont fait un grand voyage pour nous rencontrer, apporter leurs enfants du baptême, se confesser et communier.

Ce matin, à trois heures, nous étions debout; j'ai dit la sainte messe sous un abri de branches; tous les Pères et Frères ont fait la sainte communion, ainsi que plusieurs bons fidèles, dont plusieurs ont reçu la confirmation. Après l'action de grâces et le bref déjeuner, nous avons repris le convoi de petite vitesse.

Il s'agissait de monter une côte presque à pic, de 2 kilomètres au moins, dans un sable mouvant où les roues enfouissent et où les animaux ne pouvaient prendre pied. Tous nous leur aidions, à part un bon Frère blessé le jour précédent. Rendus au haut nous avons dételé. Il n'était que neuf heures, mais nous trouvions en avoir fait assez. Quelle sueur! Priens qu'elle fasse germer quelque chose. Je suis venu me reposer avec vous pendant que nos bœufs Frères préparent un dîner de fête. Je vous laisse maintenant pour aller en prendre ma part; nous y mangerons de la soupe que vous m'avez procurée (extractum carnis). Voilà plusieurs fois que nous en mangeons, nous la trouvons excellente; nous l'appelons soupe Veullot.

Je reviens. Nous avons très bien diné, la soupe était on ne peut meilleure. Plusieurs de mes bœufs n'ont jamais lut ni l'Univers ni d'autres journaux, ils ne vous connaissent que par la "soupe Veullot", mais ils n'oublieraient, j'en suis sûr, ni ledon ni ledonateur. Nous usons quelquefois aussi d'une autre soupe de fête; c'est du chocolat, autre présent de la charité. Nous avions du café, mais nous n'en avons pas eu longtemps. Et pour de bonnes raisons. Ce ne sont pas du reste les seules choses que nous devons à la charité. Même le dégoûtant *Pennsylvanien*, base, édifice et couronnement de nos repas ordinaires; même le fusil, un excellent fusil dont un de mes Frères se sert pour nous tuer du gibier (sans qu'on en rencontre et lorsqu'on le tue), nous devons tout à la charité de se donner eux-mêmes, leur *concombre melleux* et *maux de tête* qui sont pour moi l'occasion d'une foule de cauteux en Espagne, ou plutôt de missions en Espagne; puis la réflexion me fait voir que, faute de secours pécuniaires, il me faut renoncer à mes plans. Je suis alors tenté de me désole. J'en trouve plus qu'il ne faut la charité de se donner eux-mêmes que je n'en trouve qui veillent me donner.

Je me proposais d'en rester là, cher monsieur et ami, car je trouve que ma lettre est déjà longue. Je veux cependant la prolonger encore, personne n'est assés bavard qu'un sauvage.

J'ai trouvé à Saint-Boniface un bon nombre de numéros de l'Univers; nous les lisons avec beaucoup de plaisir dans nos différents campements. J'ai surtout lu avec intérêt ce qui regarde l'Algérie.

D'après ce que j'en lis, nos sauvages, qui sont chrétiens depuis quatre, huit, douze ou quinze ans, sont plus civilisés, bien que sauvages, et plus attachés à la France que ces pauvres sectateurs du Coran, qu'on dit Français, qui sont régis et gouvernés par des Français et des lois françaises. Nos pauvres sauvages ne connaissent la France que par nous. Ils l'aiment et l'estiment, parce qu'ils nous aiment et nous estiment; ils appellent notre sainte religion, qui est leur unique loi, la religion française; et parce qu'ils sont catholiques, ils se croient régis par les lois de la France.

Les sauvages! Comme ils seraient surpris, et comme je serais humilié, s'ils apprenaient que des Français, je n'ose pas dire la France, s'opposent à accomplir, et un autre mobile la dirigeait encore. Juliette était naturellement nonchalante, paresseuse; elle pensait que la présence d'un enfant de son âge qui partagerait ses travaux et ses jeux, stimulerait son ardeur, et rendrait son existence plus agréable.

IV

Léopold Dervilly avait senti son cœur se briser quand il avait vu glacé par le froid de la mort le doux et pur visage de celle qu'il avait tant aimée. Il avait éprouvé alors une de ces douleurs qui ne se trahissent ni par des larmes ni par des sanglots, mais qui ébranlent une organisation. Les douces caresses de Madeleine l'avaient seules rappelés au sentiment de la réalité; en les pressant dans ses bras il avait compris qu'une corde sensible vibrât encore dans son âme brisée par le chagrin. Il s'était promis de vivre pour elles; aussi quand Madeleine lui proposa de se charger de Madeleine son premier mouvement fut un sentiment de surprise et d'anxiété.

Il chérissait ses deux enfants avec une égale tendresse, mais Madeleine seule pouvait déjà le comprendre; d'ailleurs elle était la vivante image de Marthe; aussi jamais l'idée ne lui était venue de s'en séparer.

Il remarquait parfois avec inquiétude qu'elle n'avait pas l'enjouement des enfants de son âge, et qu'une ombre de tristesse était répandue sur ses traits. Il s'alarmait en songeant que cette funeste disposition d'esprit provenait peut-être de l'atmosphère dans laquelle elle vivait; et il vit dans l'offre faite par Madame Verneuil un moyen de l'arracher à cette sorte de langueur morale qui pouvait lui devenir funeste. Sa compagne lui avait souvent vanté les qualités de Marie Dubuisson; il entrevit que la protection d'une dame riche et généreuse pourrait lui influer heureusement sur l'avenir de sa fille chérie; et il pensa dans son amour même la force d'accomplir le sacrifice que l'intérêt de son enfant lui semblait exiger.

Madeleine versa d'abord des larmes à la seule idée de se séparer de ses père, mais dans l'enfance les impressions s'effacent rapidement, et quand elle se trou-

va dans l'habituelle habitation de Madame Verneuil, entourée de tous les objets qui pouvaient le mieux flatter ses sens et charmer ses regards, elle ne tarda pas à sourire à ceux qui l'entouraient et elle s'accoutumait bientôt dans sa nouvelle demeure.

Léopold avait un noble cœur, une intelligence élevée; mais peut-être manquait-il de cette pénétration, de cette rectitude de jugement qui font juger sainement les choses de la vie. Tandis qu'il croyait fermement travailler au bonheur de sa fille en renonçant à sa douce présence, à ses aimables caresses, Angèle la voyait avec appréhension entrer sous le toit de Madame Verneuil.

Elle éprouvait de tristes pressentiments qu'elle n'eût pu définir exactement; mais avec son bon sens exquis elle entrevoyait vaguement pour Madeleine dans l'avenir des deuils et des souffrances. Il lui semblait qu'élevée au sein de l'opulence elle allait prendre des goûts, des habitudes qui deviendraient plus tard un danger pour la pauvre enfant.

Quelle chose lui disait que lorsque sa raison se serait développée, mille froissements surgiraient pour elle de son contact avec des jeunes filles placées dans des conditions toutes différentes de la sienne.

— Ah! se disait-elle dans un élan généreux de son cœur, je ne puis pas moi l'oublier de bienfaits la fille de Marthe et semer de l'our sur ses pas; mais je veillerai sur elle, je l'entourerai d'un affectueux dévouement, et peut-être aurai-je plus de part encore que Madame Verneuil au bonheur de sa vie.

Mademoiselle Darmon se tint parole à elle-même; elle gagna bientôt la confiance de Madeleine, et s'étudia avec soin les tendances de son caractère. L'enfant comprit que le cœur d'Angèle lui était ouvert, et elle s'y réfugia, car son âme était sensible, avide d'affection, et si Madame Verneuil se montrait à son égard bonne et bienveillante, elle réservait pour sa fille ses plus tendres caresses.

Mademoiselle Dervilly profitait avec ardeur des leçons qui lui étaient données, et son esprit s'élevait rapidement. Les années s'écoulaient avec promptitude pour Juliette et Madeleine, et elles ne tardèrent pas à arriver à cet âge où la paucité insouciance de l'enfance fait place à des préoccupations plus sérieuses, où les impressions deviennent plus profondes et plus durables.

Juliette, malgré ses dix-sept ans, ne demeurait pas moins fraîche, joyeuse et légère; elle jouissait à l'idée des plaisirs qu'elle ne tarderait pas à goûter dans le monde, et portait ses regards en avant avec une confiance sérénité; le sentier de la vie ne se déroulait-il pas devant elle riant et facile?

Madeleine partageait rarement les élan de gaieté de sa jeune compagne; elle était d'une nature rêveuse, impressionnable, et tressaillait au moindre souffle comme ces plantes molles et flexibles qu'égite le plus léger zéphyr.

Parfois elle restait immobile à écouter le vague murmure de l'onde, et à plonger son regard dans l'azur étoilé du ciel. Elle n'eût pu définir alors ce qu'elle éprouvait; mais un sentiment profond de mélancolie oppressait tout son être.

Léopold Dervilly était resté pieusement fidèle au souvenir qu'il avait voué à sa compagne bien-aimée, et le bonheur de ses enfants était l'unique préoccupation de sa vie. Quand Madeleine le voyait venir à elle tendre et empressé, elle éloignait toute pensée impertinente, et s'efforçait de paraître heureuse devant lui. Tandis qu'Angèle sondait avec inquiétude les replis du cœur de la jeune fille, monsieur Dervilly était fier de lui voir posséder des talents variés, et il s'applaudissait d'avoir en la force de laisser son enfant chérie grandir sous un toit étranger.

Cependant un jour que Madeleine se trouvait dans le salon de Madame Verneuil où étaient réunies quelques dames de sa société, elle entendit raconter un événement qui venait de plonger dans la désolation deux familles honorables de Blois.

Un jeune homme, nommé Maurice de Rouvroy, distingué par sa naissance et par les qualités personnelles, allait épouser une jeune fille charmante, mademoiselle Elise Darvany à laquelle il était fiancé depuis près d'une année.

(A continuer.)

Feuilleton du "Journal des Trois-Rivieres."

20 Novembre 1868.

Madeleine.

III

(Suite.)

Quelque jours après la cérémonie funèbre, Madame Verneuil se trouvait seule dans son salon, la tête appuyée dans ses mains, lorsqu'on vint la prévenir que deux dames demandaient à être introduites auprès d'elle. La jeune femme allait répondre négativement, quand elle entendit nommer mademoiselle Darmon et Madame Dervilly. Elle donna sur-le-champ l'ordre de les faire introduire, et les trois compagnes d'enfance se trouvèrent de nouveau réunies. Malgré la différence de leurs positions sociales, on dit que, dans cette circonstance douloureuse, elles renouvelaient leur pacte d'amitié.

Leur entretien se prolongea assez longtemps, et quand Angèle et Marthe s'éloignèrent, un sentiment plus doux se mêlait aux pensées amères qui oppressaient l'âme de Marie; elle éprouvait quelque chose qu'elle n'avait point senti, quand ses nombreuses connaissances s'étaient pressées auprès d'elle pour lui présenter leurs compliments de condoléance. C'est que les consolations des indifférents sont inefficaces, et la jeune femme avait compris que sa douleur trouvait un écho dans les coeurs simples et naïfs de Marthe et d'Angèle; d'ailleurs elles avaient mêlé leurs larmes aux siennes, et une larme versée sur nos propres douleurs, c'est un baume souverain que rien ne remplace. Et puis Angèle qui, pour elle-même, puisait sa force en Dieu, savait parler avec une onction touchante des choses du ciel, et des espérances sublimes que Dieu offre au delà du tombeau.

L'ouragan emporta tout dans sa course impétueuse; il courba les majestueux dorés; espoir du senti-

ment; il brisa la fleur qui formait la plus brillante parure du parterre; de même aussi la mort frappe partout dans nos rangs, choisissant souvent ses victimes parmi ceux-là même qui semblaient devoir faire longtemps encore le charme et l'ornement de la société.

Une année environ après la mort de Monsieur Verneuil Marie et Angèle reçurent de Léopold Dervilly une lettre encadrée de noir et qui contenait ces mots: " Je vous écris le cœur brisé; l'ange que Dieu m'avait donné pour embellir ma vie, vient de m'être enlevé. Marthe n'est plus; elle s'est pieusement éteinte, et il ne nous reste qu'à la pleurer. Dans les derniers moments de sa vie, elle me parlait de vous avec une touchante affection; je sais combien vous l'avez aimée; vous comprendrez ma douleur et mes regrets; ils ne s'éteindront qu'avec ma vie.

Madame Verneuil et Angèle n'ignoraient pas que Marthe était depuis quelque temps atteinte d'une maladie de langueur qui traînait peu à peu en elle les sources de la vie. Toutefois, cette nouvelle produisit sur toutes deux une impression profonde. Angèle surtout fut atterrée; car ses relations avec Marthe, c'était pour elle un souffle de bonheur, c'était une brise fraîche et caressante qui se faisait doucement sentir dans le désert de sa vie.

Les pensées de la grande dame, comme celle de l'humble fille, se portèrent bientôt vers les deux orphelins qui laissaient Madame Dervilly, car Marthe avait deux petites filles dont Madeleine l'aînée comptait six années environ, tandis que Laure la plus jeune en avait deux à peine. Marthe et Angèle sentaient qu'un enfant sans mère, c'est une plante sans soleil, c'est un ruisseau privé de la source pure qui doit alimenter son onde.

Depuis la mort de son mari, Madame Verneuil vivait dans une retraite à peu près complète; elle était résolue à se consacrer à sa fille, à la faire élever sous ses yeux. Bientôt une idée généreuse traversa son esprit. Elle traitait Monsieur Dervilly était dans une position de fortune bien modeste, elle se proposait de lui proposer d'adopter Madeleine, et de lui faire donner la même éducation qu'à sa petite Juliette. C'était un homme honnête à la mémoire de Marthe; c'était un cœur généreux à

d'Hamellet (Tower Hamlets); le Très-Hon. E. Cornwall, do, pour la ville d'Oxford; Harcourt, do, pour Oxford; Geo. Shaw Lefebvre, do, pour Bradford; Samuel Withbread, do, pour Bedford; James Stansfeld, do, pour Halifax; le Lord Maire de Londres, Lawrence, do, pour Lembeth; Sir Roundell Holmes, do, pour Richmond; Arthur John Otway, do, pour Chatam; vicomte Bury, do, pour Berwick; Samuel Maley, do, pour Bristol; Edmond Beales, do, pour la Tour d'Hamlets; Alex. William Kinglake, do, pour Bridgewater; Jno Duke Colridge, do, pour Exeter; Edgar Bowring, do, pour Exeter; Très-Hon. N. E. Gladstone, do, pour Whithy; Hy. Kawcutt, do, pour Brighton; Hugh Calling Hardly Childerz, do, pour—Thos. Bayley Potter, do, pour Rochdale; Lord Geo. Charles Gordon Lennox, do, pour Chichester; Sir R. P. Collier, do, pour Plymouth.

Les messieurs suivants sont défaits: John Stuart Mill, libéral, pour Westminster; Baron Lionel Nathan De Rothschilds, do, pour Londres; John Arthur Roebuck, do, pour Sheffield; Chs. Bradlaugh, do, pour Northampton; Stephen Gaselee, do, pour Portsmouth; Chs. Mill, do, pour Bradford; Chs. Gifford, conservateur, pour Exeter; A. Trailope, libéral, pour Beverly.

Avant son départ pour l'Angleterre, lord Monk a reçu du bureau Colonial une lettre d'approbation de sa conduite dans les circonstances extrêmement difficiles qu'il a traversées. Voici le texte de ce document que nous transmet une dépêche d'Ottawa et qui paraîtra samedi dans la Gazette Officielle.

Downing St. 31 oct. 1868.

Mylord,

Comme le moment approche où votre Excellence devra abandonner le gouvernement de la Paissance du Canada, la Reine m'ordonne de vous transmettre son approbation de la manière distinguée dont vous vous êtes acquittés des devoirs qui vous étaient confiés. La période de votre administration a été remplie d'événements remarquables.

Les relations entre le Canada et les Etats-Unis avant et après la guerre civile qui a révolutionné ce pays, ont soulevé des questions très importantes et très délicates, et c'a été votre fortune d'avoir une part distinguée dans l'un des événements les plus importants de l'histoire des colonies anglaises—la confédération des principales provinces de l'Amérique Britannique.

Dans toutes ces circonstances, vous avez fait preuve de discrétion, de rectitude de jugement, et d'une attention vigilante aux intérêts publics qui ont entièrement satisfait Sa Majesté et qui vous ont valu l'attachement et l'estime de ses sujets coloniaux. Je vous autorise à communiquer cette dépêche au peuple du Canada de la manière que vous jugerez la plus convenable.

J'ai l'honneur d'être, etc., BECKINGHAM A. CHANDOS, A l'Hon. Vicomte Monk, gouverneur-général du Canada.

(Nouveau Monde)

Le Chemin Gosford.

Les actions du chemin à lisses entre Québec et Gosford se placent rapidement. On sait peut-être que les actionnaires auront droit tous les ans à une corbeille de bois gratuite pour chaque part qu'ils posséderont, avantage qui mériterait d'être pris en considération par les intéressés. On dit que l'entrepreneur du chemin en question sera probablement M. Hulbert, qui a construit celui de Clifton aux Etats-Unis.

FAITS DIVERS

— Les médecins disent que le Pain-Killer de Davis, est un de ces bons vieux remèdes faits pour soulager une immense quantité de souffrances inhérentes à la vie humaine. Son action sur le système est si instantanée qu'elle a l'air d'un effet de magie, la douleur étant enlevée aussitôt. — Vendu par tous les vendeurs de médicaments de famille.

— Est-ce question d'élever le salaire du Président des Etats-Unis de \$25,000 à 100,000.

— Rossini, le célèbre compositeur connu dans tout l'univers, est décédé à Paris le 15 du courant. Il était âgé de 77 ans.

PATATES GARNET CHILI.— M. Louis Bideau, de Québec, avantageusement connu du public agricole, nous écrit:

"J'ai vu dans votre compte rendu de l'exposition provinciale que vous avez acheté des patates Garnet Chili. J'en ai importé le printemps de 1867, et cette année j'en ai récolté 350 minots de la semence de 18 minots, et pas une seule n'est atteinte de la maladie. De plus elles ont été semées dans une vieille prairie sur 200 minots d'autres espèces semées dans les mêmes conditions, j'en ai à peine sauvé 50 minots de saines. Sur les 350 minots de Garnet Chili, j'en vendrai 250 pour la semence; je garde les 100 autres minots pour moi, ne voulant point en semer d'autres."

"M. Jérôme Myrand, de St. Foye, en a récolté 24 1/2 de la semence d'un minot que je lui avais procuré, et M. Jean Boivin, aussi de St. Foye, concession de la Suède, en a récolté 25 minots d'un minot. Je pourrais vous en nommer d'autres qui ont eu un rendement à peu près égal. Il ne faut pas oublier que tout ce qui a été récolté de patate cette année, il n'y a que cette espèce qui est exempte de la maladie. Aussi, si vous connaissez des personnes qui désirent s'en procurer, ils n'auront qu'à s'adresser à moi, car je n'ai pas voulu en vendre au minot, les gardant toutes pour la semence."

"J'ai oublié de vous dire, lorsque je vous ai vu à Montréal, que j'ai parfaitement réussi avec mon Brôme de Schrader. J'ai une petite quantité de graine à vendre au prix qu'elle se vend à Paris, cent francs le minot (\$20.)"

(Gazette des Campagnes)

A BAS LES SOUCHES. — Voici un moyen bien simple que nous donne un confrère américain, pour se débarrasser des souches qui occupent un si large espace sur les nouvelles terres.

Prenez une tarière de deux pouces, et percez jus qu'au cœur de la souche; remplissez la cavité avec de l'acide sulfurique, ou de l'huile crue de pétrole. Dans le premier cas l'acide par sa venue destructive, rend la souche en quelque mois, dans l'autre cas, si l'on met le feu à la souche imprégnée de pétrole elle ne manquera pas de brûler jusque dans la terre. L'expérience est peu coûteuse, qu'on le fasse donc. — (U. des Cantons de l'Est.)

AVIS AUX MEDECINS. — Aux dernières assises de Toronto il vient d'être jugé une cause assez importante pour les médecins. Une demoiselle Jackson ayant eu le bras brisé par une machine à battre, s'était mise sous les soins d'un Dr. Hyde, qui après avoir examiné le bras, décida de faire l'opération et lui coupa le bras au-dessus du coude. Il paraît cependant que cette opération, quoiqu'elle fut nécessaire, aurait pu et dû être faite différemment et que le bras aurait dû être coupé au-dessous du coude, ce qui aurait permis à la jeune fille de conserver l'articulation.

De là est venue son action contre le médecin, et après un procès par jury où beaucoup de témoins ont été entendus de part et d'autre, le verdict a été rendu en faveur de la plaignante. Le Dr. Hyde a été condamné à payer à sa cliente \$250 de dommages et les frais.

On a cité dans cette cause beaucoup de précédents qui établissent la jurisprudence sur ce point. (Journal de Québec.)

BRUTALE ATTAQUE. — Samedi soir, vers onze heures et demie, MM. Chamberland et Magnan, commis ch. MM. Chinie et Baudet, passaient en voiture au faubourg St. Jean, lorsqu'ils furent attaqués à coups de bâton par trois individus qui n'ont pas été reconnus. Ces méfaits furent fondit sur eux par derrière et les rouèrent de coups, ainsi que le charretier nommé Alexis Deltite.

M. Magnan est le plus sérieusement blessé; ce matin, il n'avait pas encore recouvert connaissance. M. Chamberland a l'œil crevé. Quant au charretier, il a reçu plusieurs blessures à la tête.

Il n'y a rien à ajouter à un pareil récit d'atrocité sauvage.

RETOUR AU PAYS. — Plusieurs Zouaves reviennent au Canada, entr'autres MM. Gustave Drolet, et P. N. Duprat. M. George Lionais est de retour depuis la semaine dernière, pour cause de santé.

On assure que le fond de l'affaire est ceci: Il y a peu de temps, quelques jeunes gens eurent une difficulté chez Laforce avec quelques individus d'un caractère suspect. Ceux-ci jurèrent de se venger. M. Blanchard a été leur première victime; et voilà maintenant que MM. Chamberland et Magnan tombent sous leur coup.

Il faut espérer pour la sécurité des honnêtes gens et l'honneur de notre ville que l'on va prendre des mesures nécessaires pour arrêter les coupables et faire cesser d'aussi lâches attentats.

(Echecement)

— Les citoyens d'Halifax ont généreusement souscrit \$2,000 et le gouvernement de la Nouvelle Ecosse \$10,000, pour venir en aide aux malheureux de la Rivière-Rouge.

— L'opinion publique de cette province est dans une excitation assez vive depuis quelques jours, à propos d'un enlèvement opéré, en violation des lois internationales, à bord d'un bateau à St. Jean, par un agent de police américain aidé de quelques officiers de police de cette ville.

Un nommé Mitts avait été arrêté aux Et. Unis, puis remis en liberté sous caution. Au moment du procès, Mitts avait disparu. Un agent de police américaine l'atteignit à St. Jean, et corrompit parait-il, des officiers de police de cette ville qui l'aiderent à l'enlever, en usant des procédés violents et l'entraînèrent à bord d'un vaisseau américain en partance.

Cette extradition illégale a attiré l'attention des autorités. Le Lieutenant Gouverneur écrit aux Magistrats de Police de St. Jean, en réponse à une lettre de ce dernier demandant les instructions nécessaires, lui enjoignant de tenir une enquête immédiatement.

Le nommé Mitts a été relâché en arrivant à Boston, grâce à l'intervention du consul anglais, et a dû arriver hier à St. Jean.

L'objet de l'enquête ne sera plus en conséquence que la part prise à l'enlèvement par certains officiers de police de St. Jean. De graves soupçons planent sur la conduite du chef de police en cette affaire.

UNE FAMILLE YANKEE. — En fit de casse tête, je vous recommande l'imbroglie suivant.

Un habitant de la Pensylvanie veut se jeter à l'eau après avoir bu trop de brandy. Un ami le retient et lui demandant la cause de cette funeste résolution.

Voici la réponse: — Je me suis marié à une veuve, qui avait de son premier mariage une grande fille. Or, comme mon père venait très souvent me voir, il tomba tout à coup amoureux de ma belle fille et l'épousa.

Ainsi, mon père devint mon grand-père, et ma belle fille ma mère, puisqu'elle était la femme de mon père.

Quelque temps après, ma femme eut un fils, qui fut le beau-frère de mon père et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle mère.

La femme de mon père (ma belle mère) aussi devint mère d'un gros garçon, qui devint mon frère et mon petit fils, puisqu'il était le fils de ma fille.

Ma femme était ma grand-mère, car elle était la mère de ma mère; moi j'étais le mari de ma femme et son petit-fils aussi, et comme le mari de la grand-mère d'une personne est son grand-père, je devins moi propre grand-père!

Variétés.

— C'était le soir de l'ouverture de la chasse. Un monsieur qui avait battu l'estrade à la dévotion, se retourna assez penaud, en compagnie de plusieurs dames.....

Tout à coup, il se sentit dans les basses régions du ventre un frémissement précurseur de l'une de ces éruptions frémissantes qu'il serait malséant de désigner plus ampement.....

Que faire? — Pas moyen de se contenir..... La chose fera du bruit assurément..... Et la société qui l'entoure.....

Heureusement notre homme a une idée..... — Mesdames s'écria-t-il, il ne sera pas dit que je n'aurai rien tué de la journée. J'aperçois un geai sur cet arbre. Laissez-moi vous donner une preuve de mon adresse.....

Puis il petto..... Les deux explosions se confondront l'une dans l'autre.....

On applaudit. Le chasseur épaula son arme, ajusta l'oiseau dans les feuilles, fit feu de tous les côtés à la fois—et.....

Le fusil rata..... Si vous êtes jamais arrêté à l'embarcadere du temple pour prendre un des bateaux à vapeur qui font le service entre London Bridge et Chelsea, vous aurez remarqué sans doute, dit l'International un homme petit, trapu, à l'air intelligent, dont les fonctionnaires étaient de jeter la passerelle sur le pont des steamers.

Il s'appelait Grizzle. Je dis, il s'appelait, car le pauvre homme s'est noyé depuis deux mois environ. On est resté une vingtaine de jours sans pouvoir retrouver son cadavre.

Les Jouaniers de la Tamise l'ont enfin démenté à Greenwich, derrière une barque à l'amarré.

Un policeman a été aussitôt expédié chez la vendeuse inconsolable. — Nous avons trouvé le corps de votre mari, Mrs Grizzle, lui dit-il.

— Dieu soit béni, s'écria la pauvre femme en levant les yeux au ciel. — Oui, oui, c'est fait maintenant. Savez-vous qu'il était rempli d'anguilles, le cher homme.

— D'anguilles! — Il y avait si longtemps que le pauvre diable était dans l'eau que les anguilles ont rien trouvé de mieux à faire que de le choisir pour domicile.

— O dear! dear! Sont-elles en grand nombre? — Il y en a un boisseau au moins. Le corps en est plein. Le coroner m'envoie pour savoir ce que vous comptez faire.....

— Pauvre Grizzle! s'écria la veuve en sanglotant, apportez-moi les anguilles et remettez le cher homme à l'eau.....

— Fanfan Benoît onse avec un de ses amis: à eux deux ils n'ont pas quinze ans. Dis donc, lequel que t'aimerais mieux que ce soit qui meure: ton papa ou ta maman?

— J'sais pas, et toi? — Moi! j'aimerais mieux que ce soit ma maman, parce que c'est mon papa qui gagne l'argent.

AVIS SPECIAUX.

M. Lazare de Bellechasse.

DISTRICT DE MONTMORENCY C. E.

13 août, 1864.

M. Edmond Groux, Pharmacien, No. 47, Rue St. Pierre, coin du Vieux Marché, Basse-Ville, Québec. Cher Monsieur. — La présente est pour certifier que pendant 18 mois, j'ai été malade obligé de garder le lit, et incapable de faire un seul pas. Après avoir essayé sans succès, tous les remèdes prescrits par les médecins et beaucoup d'autres, je résolus d'essayer la Salsaparille de Bristol et j'en pris 5 bouteilles. Aujourd'hui je marche parfaitement bien et je n'ai plus à me occuper de mes affaires. Un des plus habiles médecins après m'avoir saigné, déclara que ma maladie était une affection dangereuse de rhumatisme.

Je suis respectueusement votre, JOHN RUELL, Assermenté devant moi, un des Juges de Paix de Sa Majesté, pour le District de Montmorency, le 13 août, 1864.

J. RUELL, Juge de Paix.

Vendus par tous les marchands de médicaments. Les Trois-Rivières, 29 Novembre 1868.

Aux Invalides rationnels. — Encore quelques mots à ceux d'entre vous qui souffrent de l'indigestion et de son accompagnement habituel, la constipation. Vous voulez du soulagement sans prostration, une guérison rapide sans douleurs. Le moyen d'obtenir ce soulagement d'accomplir cette guérison nous est offert dans l'usage des Pâtes sucrées de Bristol, le seul cathartique et alternatif qui ouvre les passages obstrués des entrailles sans la moindre éruption et qui redonne à l'estomac et au foie la vigueur qui leur a été enlevée par cette maladie. Cet aperient n'affaiblit jamais un organe quelconque et ne réduit pas la force générale. Au contraire, il renouvelle infailliblement la santé naturelle des fonctions digestives et sécrétaires. Rarement est-il nécessaire d'appeler un médecin à côté de cette sure et toute suffisante médecine de famille est gardée dans la maison. — Les folles en contiennent 7 doses chaque et les pilules ont cet immense avantage sur toutes les autres qu'elles peuvent être gardées sans perdre leurs qualités.

Vendus par tous les marchands de médicaments. Les Trois-Rivières 20 Novembre 1868.

Cultivateurs! Attention!

VOUS pouvez avoir votre provision de thé pour l'hiver envoyée directement par la "Compagnie à thé" des Indes et de la Chine et par ce moyen vous sauvez au moins 20 par cent sur le prix et vous serez certain d'avoir un article pur, sain et délicieux. Remarque bien les prix.....

Thé supérieur du Japon incolore.....\$0.52 Fine Young Hyson supérieur.....\$0.55 \$0.60. Impérial (strong gunpowder flavour.) \$0.60. Thé anglais pour le déjeuner splendide (Noir et vert) également à bon marché.

Vous êtes particulièrement requis de remarquer dresse, No. 23, Rue de l'Hôpital, Montréal, et de voir que chaque envoi à la marque de commerce de la Compagnie, pour les boîtes de 5 lbs et au-dessous. Des quantités de pas moins de 25 lbs seront envoyées transport de voiture gratuit à toute station de chemin de fer.

Remarque le numéro de ce magasin: 23. 6 Novembre, 1868.

PAR QUELS SYMPTÔMES PERT-O-S'APERCEVOIT QUE LES ENFANTS SONT TROUBLÉS DES VERTS? — Par irritation du nez, mauvaise haleine, grincement de dents et agitation pendant le sommeil, pâleur et amaigrissement, fièvre à la figure et livre supérieure enflée, disposition du caractère acariâtre, irritable, etc. Faites disparaître les vers et tous ces symptômes s'éloigneront en même temps; mais on se demande: quel est le moyen? Où trouver le remède?

On sait que les purgations affaiblissent l'enfant sans lui rendre la santé; le calomel engendre des maladies plus dangereuses que les vers mêmes, et les vermifuges ordinaires sont si désagréables à prendre qu'ils causent souvent des spasmes ou convulsions.

Que faire alors? Employer les "PASTILLES-A-VERS VÉGÉTALES DE DEVIN". Par une combinaison scientifique ces pastilles nous offrent à la fois un remède sûr, prompt et efficace; elles sont délicieuses au goût et l'enfant les digère avec autant de facilité et d'empressement que les dragées les plus invitées. Préparez-les seulement par Devins & Bolton, pharmaciens, près le Palais de Justice Montréal.

A vendre chez DEVINS & BOLTON, Pharmaciens, Montréal. Aux Trois-Rivières chez J. Shortis, marchand 14 août.

UNE NOUVELLE ET GRANDE EPOQUE EN MEDICINE! — Le Dr. MAGGIEL est le fondateur d'un nouveau système médical. Ceux qui souffrent de grandes quantités de médicaments dont les formes intestinales pour ont effet d'affaiblir l'estomac et de paralyser les boyaux, doivent céder le pas à l'homme qui rétablit la santé et l'appétit avec une ou deux de ses pilules extraordinaires, et guérit les maux les plus violents avec une boîte ou à peu près de ses étonnantes et salutaires onguents. Ces deux grands spécifiques du docteur surpassent de beaucoup toutes les médecines stercorées du jour. Des guérisons extraordinaires opérées par l'onguent et les pilules de Magguel ont ouvert les yeux du public des prétendus remèdes des autres, et sur lesquels on a pendant si longtemps aveuglément compté. Les pilules de Magguel ne sont pas de celles qu'il faut prendre par douzaine et dont chaque boîte prise, crée une nécessité absolue d'en prendre une autre. Une ou deux des pilules de Magguel suffisent pour mettre les boyaux dans un ordre parfait, donner du ton à l'estomac exciter l'appétit, et rendre l'esprit clairvoyant et fort. Elles ne donnent aucune colique ni aucune réaction, sous forme de constipation.

Si le foie est affecté, ses fonctions sont rétablies, et si le système nerveux est faible, il reprend une nouvelle vigueur. Cette dernière qualité rend la médecine très désirable pour les besoins des femmes délicates. Les ulcères et les éruptions disparaissent complètement sous la puissance de guérison de l'onguent de Magguel. En un mot, il est ici annoncé que les PILULES DE MAGGIEL ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Contrefaçons! Contrefaçons! Tous les lecteurs de ce journal sont avertis de ne pas acheter les PILULES ou l'ONGUENT DE MAGGIEL, sans que le nom de J. Hardock, Propriétaire, en outre du nom de Dr. J. Magguel, ne soit inscrit sur la marque qui recouvre la bouteille en boîte.

Naissance.

En cette ville, le 15 du courant la dame de M. C. Levasseur, Typographe, une fille.

Mariage.

A St. François Xavier de Batiscan, le 17 du courant, par le Rév. Messire Fréchette, curé du lieu, M. Louis Alexandre de Champlain, à delle Marie Zelle Lisee.

Décès.

A Yamachiche, le 10 du courant, Delle Marie Piché, épouse de Sieur Joseph Octave N. bert Millet, à l'âge de 36 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable et 6 enfants en bas âge, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

A Yamachiche, le 15 courant, Raphaël Gélinais, Marchand, ancien associé de la maison Adolphe Roy, de Montréal, à l'âge de 38 ans et 8 mois.

LE CANADA

ET LES

ZOUAVES PONTIFICAUX

MEMOIRE sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868, compilés par ordre du comité canadien des Zouaves Pontificaux par E. LEF. DE BELLEFEUILLE, membre du comité.

VOLUME DE 264 PAGES.

En vente à la LIBRAIRIE DU JOURNAL.

50 cts. Trois-Rivières, 20 Novembre 1868.

AVIS.

EST par le présent donné que les Syndics de la paroisse de St. Urbain de Windsor du diocèse des Trois-Rivières, recevant d'ici au sept Décembre des soumissions, pour la construction d'une Eglise et d'une sacristie.

L'entrepreneur sera tenu de fournir deux cautions solvables. Les Syndics ne s'obligent pas à accepter la plus basse soumission.

Pour plus amples informations s'adresser au Curé du lieu. GEO. VAILLANCOURT, Pire, Curé. St. Urbain de Windsor, 11 Novembre 1868.

GRAND AVANTAGE!!

Venant d'être reçu et à vendre au Magasin des Soussignés.

Un assortiment complet de Marchandises Sèches d'automne et d'hiver.

— AUSSI —

800 paires de Chaussures en feutre (over-shoes) claquées en caoutchouc, ET 700 paires de claques doublées en laine, pour Dames, Messieurs et enfants,

Qualité garantie, et à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires.

A l'Enseigne du Pavillon Rouge. FRIGON & FRÈRE. Trois-Rivières, 10 Nov., 1868.—8m.

HISTOIRE

DES

Familles Marquantes DU CANADA.

Un ouvrage à côté, la reliure non comprise, £628 dont £361 pour l'impression et £267 pour les gravures, armoiries, cartes, etc., et se vend \$4 broché, \$5 relié.

On peut se procurer séparément: Le Vicomte Général de Léry et quelques familles contemporaines, \$2.

Aperçu sur les personnages remarquables du Canada, \$1.

Notice sur la famille Gay et sur quelques autres familles, \$1.

Nul autre avis officiel ne sera donné. E. SENECAI, Editeur, Montréal. A vendre à la Librairie du Journal. 10 Novembre, 1868.

Listes des lettres non réclamées Au Bureau de Postes des Trois-Rivières, 1 Novembre 1868.

En demandant une de ces lettres on devra spécifier s'elle a été annoncée.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean, Louis E Ellis Marryan F ortin, George G Helley, François H Labbé Louis Lenoire, Henry L Ogar, Louis, Miss O Obler, H. G. P Pambaire, Merence Mde Proteau, Alexis Pombrand, W. S Spuerard, Onésime Stanton, E. S Sicard, Ant. T Tousignac, Charles. C. K. OGDEN, M. Trois-Rivières, 1er Novembre 1868.

Alarie, Alphonsine A Alarie, Madjerré B Beaunier, Guillaume B Bell, A. R. Barras, Honoré C Cullen, Mr. Carter, George D Deslozy, Henry. Dean,



PROVINCE DE QUEBEC. CHAMBRE DU PARLEMENT. BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent d'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la concession de BILLS PRIVÉS ou de pouvoirs portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régir des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aura l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (desquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette du Canada") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette du Canada," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session. BOUCHER de BOUCHERVILLE, Greffier du Cons. Lég. G. M. MUIR, Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 15 juin 1868.

L'Eloge de Mess. I. Desaulniers, Le Procès Rucl-Boulet. A vendre à la Librairie du Journal.

Farmer's Hotel. STATION D'ARTHABASKA, C. E.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir à la station d'Arthabaska, dans la bâtisse qui occupait autrefois M. Foisy, un magnifique hôtel où l'on trouvera toutes les commodités que l'on désire. Il compte sur leur bienveillant encouragement.

JOSEPH BEAUDOIN, Propriétaire.

1er juillet 1868.

WILBROD DESAULNIERS, SELLEIER.

Colliers, En Gros, Sellettes, et en Détail, Harnais.

RUE NOTRE-DAME. LES TROIS-RIVIERES.

M. W. D. tiendra constamment en mains un assortiment complet de tous les ouvrages qui se font généralement dans ce genre. Toute commande exécutée avec promptitude et à des prix très-réduits.

15 juin 1868.

Compagnie d'Assurance Impériale CONTRE LE FEU.

ÉTABLIE EN 1803.

Bureau en Chef: 1 Rue Old Broad et 16 Pall Mall, LONDRES. Agence pour le Canada: 611 et 65 Rue St-François-Xavier, MONTREAL.

Capital souscrit et placé: UN MILLION SIX CENT MILLE LIVRES STERLING.

Les assurances contre les pertes par le feu s'effectuent aux conditions les plus favorables, et les pertes sont réglées sans en référer au Bureau à Londres. Il n'y a aucun frais à payer pour les Polices ou les endorsements. WILLIAM HEBER RINTOUL, Agent Général pour le Canada.

SEVERE DUMOULIN, Agent pour Les Trois-Rivières, Rue St. Joseph, près du Palais de Justice Les Trois-Rivières, 19 mai 1868.

AVIS.

La société "Tremblay & Compagnie" existant entre M. M. Thomas Tremblay et Moïse Hébert, de Ste. Anne La Pêrade est dissoute depuis le 19 de Septembre courant. 25 Septembre 1868.

MÈRES SALVEZ VOS ENFANTS!

J'y a plus de VERMIFUGES! On ne se sert plus d'HUILES EMPOISONNÉES! On n'emploie plus ces POUDRES NAUSÉABONDES! Dont la vue seule cause tant de dégout aux enfants qui sont troublés par les vers.

LES PASTILLES A VERS VEGETALES DE DEVINS

Sont les seules que nous puissions recommander: c'est la préparation la plus simple, la plus sûre et la plus efficace que l'on puisse administrer pour la destruction des Vers. Voici un résumé de leurs qualités supérieures: Elles sont purement végétales, Elles sont agréables au goût et à la vue, Elles sont faciles à administrer, et Leur efficacité est sans parallèle.

Dans les milliers de cas où elles ont été employées, les résultats les plus satisfaisants ont été apparents et les pères et mères s'empressent d'aux-mêmes de prouver leur supériorité incontestable sur tous les autres remèdes. Un autre avantage d'une importance majeure est celui-ci: on peut les donner à prendre aux enfants les plus délicats et les très-bas âge sans craindre aucun résultat fâcheux.

AVIS IMPORTANT.—Le succès immense qu'ont obtenu ces PASTILLES A fait surgir nombre d'imitations frauduleuses, nous prions donc les acheteurs de s'assurer qu'on ne leur vend pas un article falsifié. Les vrais PASTILLES A VERS sont annoncés ci-haut. Les vrais PASTILLES A VERS avec les directions au long et ne se sont jamais vendues à la Province de Québec.

On peut se les procurer chez tous les principaux droguistes de la ville, et en gros et en détail chez DEVINS & BOLTON, CHIMISTES, Près le Palais de Justice, MONTREAL, P. Q. Trois-Rivières chez J. Shortis, Rousseau à la Cour, et chez tous les principaux marchands de la campagne. Les Trois-Rivières, 24 octobre 1867.

SALSEPAREILLE DE BRISTOL

(En bout des d'une pinte.)



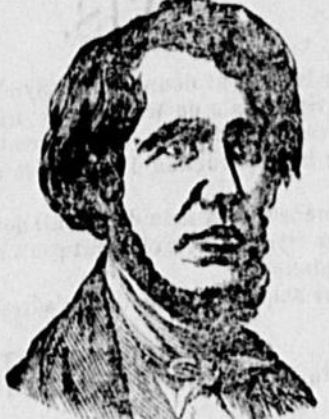
Le grand Purificateur du sang!

PARTICULIÈREMENT RECOMMANDÉ durant le printemps et l'été, lorsque le sang est épais, la circulation difficile et que les humeurs du corps deviennent malsaines par leurs sécrétions dans la peau durant les mois d'hiver. Ce puissant et très-fine toutes les parties du système et devrait être pris tous les jours comme boisson diurétique pour tous ceux qui sont malades ou qui veulent éloigner les maladies. C'est la seule véritable préparation pour la guérison permanente des cas les plus dangereux parmi les maladies suivantes: Scrofule, Dartres, Tumeurs, Ulcères et Impétigo pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses. C'est aussi un remède sans parallèle pour les Rhumes, Enflures Blanches, Névralgie, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Etourdissements et toutes les Maladies du Foie, les Fièvres Intermittentes, Fièvres Biliéuses, Jaunisses, etc., etc.

On garantit que c'est la préparation la plus pure et la plus puissante, faite avec de la véritable Salsepaille de Honduras, et c'est la seule qui puisse guérir les maladies scrofuleuses dans leurs formes les plus dangereuses.

C'est le meilleur remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang et particulièrement les

Pilules Végétales et Sucrees



BRISTOL

Le Grand Remède à toutes les maladies du Foie, de l'Estomac et des Intestins, Placé en tête et pouvant résister à tous les climats. Ces Pilules sont préparées spécialement pour agir simultanément, avec ce Grand Purificateur de Sang, LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL, dans tous les cas où la maladie se trouve dans l'impureté du sang. Les malades n'ont pas besoin de désespérer. Sous l'influence de ces GRANDS REMÈDES, les maladies qui ont été considérées jusqu'à présent comme incurables disparaissent promptement et infailliblement. Dans les maladies suivantes, ces pilules sont le meilleur remède qui ait jamais existé:

LA DYSPESIE, OU INDIGESTION, MALADIES DU FOIE, CONSTIPATION, MAL DE TÊTE, HYDROPIESIE, ETC. En vente chez tous les pharmaciens accrédités. Les Trois-Rivières, 14 mars 1868

Geo. B. Houlston & Co.

INFORMENT le public qu'ils ont transporté leur Bureau au bureau ci-devant occupé par la Banque de Montréal dans la Bâtisse de G. B. Hall, Ecr., Rue du Platon, aux Trois-Rivières. Ils continuent à prêter sur billets, lettres de changes, etc., aux taux les plus réduits et à acheter et vendre de l'argent dur et toute espèce d'argent non courant et fondus. Ils possèdent une excellente voute et invitent respectueusement les marchands et autres à y faire leur dépôt. Sur tout dépôt pour un mois ou plus ils payent intérêt. Trois-Rivières, 17 mai 1868.



BUREAU DE POSTE DES TROIS-RIVIERES.

Arrivée et départ des malles pour l'Été.

À commencer le 1 Mai 1868 et jusqu'à nouvel avis les malles arriveront et se fermeront à ce bureau comme suit:

Table with columns: Arrivée, Départ. 1 Malle pour Montréal et Québec et Sorel par les vapeurs de la Richelieu Co. quotidienne... 8 A. M. 8 P. M. 2 Malle du chemin de fer pour les Townships, le Haut-Canada et les autres endroits sur la ligne du Grand-Tronc, quotidienne... 10.30 A. M. 3 P. M. 3 Rive Nord Ouest, Berthier, etc., quotidienne, excepté les lundis... 9 A. M. 11 A. M. 4 Départ des malles par terre pour Bécancour, Gentilly, St. Pierre, les Besouques, Ludwignère jusqu'à Lévis, tous les lundis, mercredis et Vendredis... 10 A. M. Elles doivent arriver aux Trois-Rivières, les mardis, jeudis et samedis à... 8 A. M. 5 St. Etienne et Shawinigan, Mardi, Jeudi et Samedi... 10.30 A. M. 11.30 A. M. 6 St. Maurice, Mardi, Jeudi et Samedi... 9.30 A. M. 11.30 A. M. C. K. OGDEN, M. P. Les Trois-Rivières, 7 Mai 1868.

Avis Public

EST par le présent donné qu'il sera fait application à la Législature Provinciale de Québec, à sa prochaine session, pour des amendements à l'acte d'incorporation de la Cité des Trois-Rivières. Trois-Rivières, 9 septembre 1868.—2m.

Crinolines et Corsets.

Le soussigné prévient MM. les marchands des villes et des campagnes qu'il vient d'ouvrir une Manufacture de Crinolines et Corsets, Rue Notre-Dame, à l'enseigne de la Grande Crinoline et qu'il en aura toujours en mains un bon assortiment, à des prix plus réduits que dans toutes les autres manufactures du pays. Le soussigné a de plus l'honneur d'informer les Dames de cette ville qu'elles n'auront qu'à laisser leurs ordres à l'établissement et que leurs crinolines et corsets pourront leur être expédiés quelques heures après. J. F. V. BUREAU, Les Trois-Rivières, 3 Septembre

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DU JOURNAL DES TROIS-RIVIERES.

ENSEIGNE DU GROS LIVRE, RUE NOTRE-DAME.

IMPRESSIONS

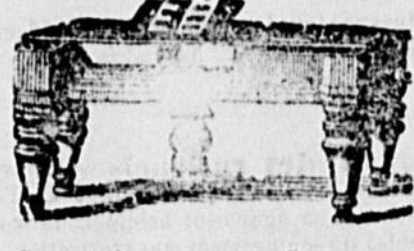
De toutes sortes avec élégance, ponctualité et à bon marché, en français et en anglais. DUFRESNE, FRÈRES. Les Trois-Rivières, 1 Juin 1868.

A vendre

DEUX magnifiques terres contiguës, dans le rang St. Marguerite, paroisse St. Maurice, contenant chacune trois arpents de front sur vingt de profondeur, dont vingt-cinq arpents en superficie sont en culture sur chaque de ces terres, une grande partie est en abatis, et le reste est converti de bon bois de commerce et de chauffage. Il y a sur chaque terre une bonne maison, grange, écurie, et autres dépendances. Ces terres sont situées à moins d'une lieue de l'Église et des forges Ludnor et sont dans la partie la plus riche de la paroisse St. Maurice, et elles formeraient un établissement très-avantageux et désirable. Une autre terre dans la paroisse du Mont Carmel, voisine de la chapelle, contenant trois arpents de front sur vingt de profondeur, partie en culture, avec maison et grange. Une autre terre dans le rang St. Mathieu, paroisse du mont Carmel, contenant trois arpents de front sur vingt de profondeur, boisée en crables et fermant une grande et belle sucrerie, qui est pourvue de tous les accessoires pour l'exploitation. Conditions de vente, libérales. S'adresser à St. Maurice à JOSEPH FRIGON. 3 Juillet, 1868 — 1 mois.

HOTEL ST. LAURENT, RUE DU FLEUVE.

Porte voisine de Pierre Poliquin, TEMU PAR W. L. Vigneault. Trois-Rivières, 29 avril 1868.



A vendre à bon marché par le Dr. Page, Dentiste, Rue du Platon, Trois-Rivières.

Un neuf et joli piano en sept octaves fait en bois de rose, par Emerson, et un autre piano de seconde main, ainsi que toutes sortes de pianos, de Melodiums, d'Orgues, etc., à vendre ou à échanger. Il y a aussi des pianos à louer. Un piano neuf de \$500 à vendre pour \$300, par le Dr. Page, Dentiste, rue du Platon, Trois-Rivières.

La vie dans une boîte de Pilules EFFETS EXTRAORDINAIRES DES PILULES ANTI-BILIEUSES DE MAGGIEL!

UNE PILULE PAR DOSE UNE PILULE PAR DOSE UNE PILULE PAR DOSE Ce que cent lettres par jour, venant de malades et de toutes les parties du monde, disent: "Dr. Maggiel, vos pilules m'ont débarrassé de la bile." "Qu'on ne me parle plus de doses de cinq ou dix pilules prises à la fois. Une de vos pilules m'a guéri." "Je vous remercie, Docteur. Mon mal de tête est guéri. Envoyez une nouvelle boîte pour conserver en cas de besoin." "Après avoir souffert de grandes tortures causées par les coliques bilieuses, deux de vos pilules m'ont guéri et le mal n'est pas reparu." "Nos médecins m'ont soigné pour la constipation chronique, comme ils l'appelaient, et à la fin me déclarèrent incurable. Vos pilules de Maggiel m'ont guéri." "J'avais perdu l'appétit; les pilules de Maggiel me l'ont rendu." "Vos pilules sont merveilleuses." "J'en envoie chercher une autre boîte, afin d'en avoir toujours sous la main." "Les Pilules de Dr. Maggiel m'ont guéri d'un mal de tête chronique." "J'ai administré la moitié d'une pilule à un de mes enfants qui avait le choléra; il fut guéri en un jour." "Mes nausées du matin sont maintenant guéries." "Votre boîte d'onguent m'a guéri du tament des oreilles. Je m'en frottais derrière les oreilles et le bruit cessait de se faire." "Envoyez-m'en deux boîtes, dont une pour une pauvre famille." "J'inclus une piastre à votre prix de vingt cinq centimes, mais votre médecine vaut une piastre pour moi." "Envoyez-moi cinq boîtes de vos pilules." "Expédiez moi trois boîtes d'onguent et de pilules par le retour de la malle."

POUR TOUTES LES MALADIES DES ROGNONS ET DE RETENTIDN D'URINE

Les Pilules de Maggiel sont un remède certain. Une seule dose en conviendra. POUR LES MALADIES DES FEMMES

Prostration nerveuse, Faiblesse, Lassitude générale, perte d'appétit, les Pilules de Maggiel sont un remède efficace. Les Pilules et l'Onguent de Maggiel sont presque universels dans leur effet, et la guérison peut presque toujours être garantie. Chaque Boîte contient 12 Pilules! UNE PILULE PAR DOSE. Vendu par tous les marchands de remède respectables dans les Etats-Unis et le Canada, à 25 cents la Boîte ou le Pot!

Les commandes doivent être adressées à J. HAYDOCK, No. 41, Pine Street, New-York. Les malades peuvent expliquer la nature de leur maladie, et ils recevront une réponse par le retour de la Malle. Demandez l'ouvrage intitulé: "Maggiel's Treatment of Disease." CONTREFAÇONS.—Les lecteurs de ce journal feront bien de n'acheter aucune Pilule ou Onguent de Maggiel à moins que le nom de J. HAYDOCK, propriétaire ainsi que celui du Dr. Maggiel, ne soient gravés sur une bande qui entoure chaque boîte ou pot. Vendu par HENRY SHAMPSON & Cie, Montréal (sent agent pour les Canadas. 8 mai 1868.

ADRESSES D'AFFAIRES.

SÉVÈRE DUMOULIN, AVOCAT, Rue St-Joseph, près du Palais de Justice. Les Trois-Rivières, 19 mai 1868.

MALHIOT & LABARRE, AVOCATS, Rue Bonaventure. Les Trois-Rivières, 3 Septembre 1868.

J. B. O. DUMONT, AVOCAT, BUREAU:—COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ALEXANDRE,—Vis-à-vis le Collège. Les Trois-Rivières, 19 mai 1868.

ALFRED DESILETS, AVOCAT, Rue St. Joseph.—Chez Madame Saucier. Les Trois-Rivières, 1 mai 1868.

Bellemare & Paquin, AVOCATS, BUREAU:—Près de l'Église Paroissiale. MM. Bellemare & Paquin suivront le Circuit de la Rivière-du-Loup. Trois-Rivières, 17 avril 1868.

A. TURCOTTE, AVOCAT, Bureau: en face du Palais de Justice. Les Trois-Rivières, 11 octobre 1867.

C. A. LA RUE, AVOCAT, Bureau: coin des Rues Hart et Bonaventure. Les Trois-Rivières, 2 février 1868.

EPHREM DUFRESNE, AVOCAT, BUREAU:—Au dessus de la Librairie du Journal. RUE NOTRE-DAME. Les Trois-Rivières, 23 Mars 1868.

H. R. DUFRESNE, NOTAIRE PUBLIC, BUREAU:—Audeessus de la Librairie du Journal. Les Trois-Rivières, 1 mai 1868.

J. T. Lambly, PHOTOGRAPHE. Le soussigné informe le public qu'il a ouvert en cette Ville, sur la rue Notre-Dame, en face du collège, (Block Kiernan) une galerie où il prendra à des prix modérés, toutes sortes de photographies, et dans les derniers jours. Les Trois-Rivières, 7 juillet 1868.

MAISON DE PENSION. Le soussigné informe le public qu'il a ouvert une maison de pension, en cette cité, sur la rue Notre-Dame, porte voisine de la propriété de JOHN HOULSTON (Boulangier Anglais.) ED. GÉLINAS. Trois-Rivières, 20 mai 1868.

W. A. J. WHITEFORD, HORLOGER ET BIJOUTIER, RUE NOTRE DAME, Porte voisine de D. E. Frigon, Ecuier Les Trois-Rivières, 8 mai 1868.

Dr. PAGE, DENTISTE et MARCHAND de toutes sortes de Machines à Coudre, de Pianos, Melodiums, Orgues et autres instruments de musique. Les prix sont les plus bas que l'on puisse trouver en Canada. Trois-Rivières, 8 mai 1868.

La Compagnie du Richelieu.

Vapeur COLUMBIA, Capt. Jos. DUVAL laissera Montréal pour Trois-Rivières et les ports intermédiaires, les Mardi et Vendredi à deux heures P. M. faisant aussi la connexion avec le Vapeur "Mouche-à-feu" à Sorel pour Yamaska et les ports intermédiaires. Le Vapeur Columbia laissera Trois-Rivières pour Montréal tous les mercredis et Dimanches à une heure P. M. Tous les samedis il fera un voyage à Champlain, et reviendra de suite. La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un connaissance spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet. OL. OS. DESILETS, Agent. Bureau de la Compagnie du Richelieu, Trois-Rivières, 29 Avril 1868.

Pierre Blondin, RUE DU PLATON.

Vis-à-vis l'Office de GEO. B. HOULSTON, Ecuier. DANS le magasin autrefois occupé par J. B. POTIER, d'Épiceries, d'Épiceries, Vins, Eau-de-Vie, Genièvre et de Provisions. Trois-Rivières, 9 juillet 1868.

PHENIX OF LONDON. Compagnie d'assurance contre le feu. ETABLIE EN 1782.

MM. Gillespie, Moffatt & Co. AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA. P. L. HUBERT, Agent pour les Trois-Rivières. Trois-Rivières, 26 mai 1868.

MACHINES A COUDRE A VENDRE

Chez M. Ph. Gravel, Rue du Platon, (Bâtisses E. M. Hart.)

CES Machines sont celles connues sous le nom de Singer Machines, et Planer Noiseless. Leurs avantages sont: elles servent à tous les usages, aux familles et en général pour toute sorte d'ouvrages. On aura un grand avantage à se les procurer chez le soussigné, car il promet d'initier gratuitement les personnes qui en achètent à tous les détails de leur mécanisme, ce qu'on obtient à Montréal qu'avec beaucoup de difficultés et un grand nombre de temps. M. Gravel aura constamment en vente le fer, la soie, les aiguilles, et tous les autres accessoires nécessaires à ces Machines. P. GRAVEL. Les Trois-Rivières, 1 Octobre 1868.

Dr. WOOD, Propriétaire de

L'Infirmier de Cancer d'Otawa, Rue Sparks et Marie, OTTAWA, C. C. CANCERS GUÉRIS.

par un procédé nouveau, mais certain, rapide et ne causant presque aucune douleur et sans l'usage du couteau. La guérison sera garantie, et comme preuve de ceci aucun paiement n'est demandé, jusqu'à ce que la guérison soit complète. Du moment qu'un cancer est reconnu il devrait être guéri, parcequ'il en coûte alors moins et qu'il est plus promptement guéri que lorsqu'on l'a laissé vivre plus longtemps, il n'y a rien à gagner et tout à perdre en retardant. Ce qui paraît être dans l'estomac, au cou, aux paupières ou ailleurs un inoffensif bouton ou encreux ne tarde pas à devenir un ulcère et dans quelques mois devient un hideux, dégoûtant et terrible foyer de maladies. Si on l'aigé, des renseignements seront donnés sur les personnes qui ont été guéries depuis plusieurs années et qui sont maintenant pleines de santé et de vie. Toute communication sera promptement répondue. Aucun argent n'est exigé en avance, et aucun n'est demandé jusqu'à ce que la guérison soit complète.

MAGASIN D'ÉPICERIES ETC.

NAPOLÉON DUFRESNE Rue des Forges, vis-à-vis le Marché, LES TROIS-RIVIERES. A constamment en mains un assortiment complet d'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS, et VAISSELLES Les Trois-Rivières, 19 mai 1868.



Octave GIRARD & F. LARIVIERE

INFORMENT respectueusement le public qu'ils ont ouvert une FABRIQUE de CERCEUX, Rue St. Roch, voisine de M. Troitier, forgeron. Ils ont un assortiment complet de cerceaux de toute grandeur avec garnitures en argent et plaque pour inscription. M. Octave Girard fabrique lui-même les garnitures en argent et tous les autres accessoires des cerceaux. Il a également aussi toutes espèces de métaux, tels que: Vases Sacrés, Ornaments d'Église, Huiliers, Fourchettes, Culliers, etc., etc. Il sollicite humblement ses amis et le public en général de lui accorder leur patronage. Les Trois-Rivières, 15 Février 1868.



LOUIS MORRISSETTE PEINTRE

MARCHAND DE MEUBLES TROIS-RIVIERES. RUE ST. GEORGE, MARCHE A FOIN. Les Trois-Rivières, 19 mai 1868.

ESSAIS POETIQUES PAR LEON PAMPHILE LEMAY.

ÉDITION DE LUXE, in 8°.....\$1 00 " IN-SEIZE..... 60 En vente chez les libraires et chez l'Éditeur G. E. DESPARATS. Québec, 13 Septembre 1868.

CONDITIONS.

Le Journal des Trois-Rivières paraît tous les Mardis et Vendredis de chaque semaine. PRIX DE L'ABONNEMENT: Pour douze mois.....\$2.50 " six..... 1.25 Pour les Etats-Unis.....\$3.00 en Or Invariablement payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son semestre et avoir payé les arrérages s'il y en a.

Tarif des Annonces:

Les annonces sont insérées et tolisées sur type Brevit aux conditions suivantes: Première insertion... par ligne..... 0.08 Chaque insertion suivante, par ligne..... 0.02 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Toute correspondance, etc., doit être munie d'une signature responsable. IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR DUFRESNE, Frères, ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES, à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés franco, à leur imprimerie, coin des rues Notre-Dame et du Platon, Trois-Rivières.